Bulletin météorologique.

Washington, 25 mai — Indications pour la Louisiane — Temps beau; vent du sud.

BALZAC

Candidat à la députation.

La première semaine de mai a été, chez les Parisiens, à Balzac, grâce à l'image qu'en a exposé M. Rodin. Que la fameuse statue soit élevée ou non, il y a toujours ceci de gagné pour les admirateurs du grand romancier, c'est qu'on aura parlé de lui pendant huit jours.

Voici qu'à la veille des élections, un souvenir, tout d'actualité, nous vient, et c'est celui de la triple occasion qu'eut Balzac de poser sa candidature à la députation. Comme Alfred de Vigny, comme Dumas, l'auteur de la *Comédie humaine* a été un candidat malheureux. Balzac avait toujours été sollicité par la politique. Une chronique nous apprenait naguère que lorsque les *Mémoires* d'Etienne Arago, paraîtront, on y verra que Balzac avait été, un moment, *carbonaro*. Nous attendons ces révélations avec curiosité. Le puissant écrivain ne nous a-t-il pas laissé, d'ailleurs, sous la forme satirique, la silhouette du parfait émeutier et du conspirateur moderne?

Ce qui est certain, c'est que trois fois il songea à la députation. La première fois, ce fut en 1831, année de lutte, de combat et d'audace où il posa sa candidature dans l'arrondissement de Cambrai et dans celui d'Angoulême. Un journal de la Charente, qui a rapporté le fait, l'apprécie en ces termes: "Les électeurs lui prouvèrent, comme ils l'ont depuis prouvé à d'autres, qu'il ne suffit pas d'être en passe de devenir illustre, ou même d'être une célébrité déclarée, pour obtenir leurs sympathies politiques, si bien que, dans les procès-verbaux des résultats du scrutin, son nom ne figure même pas et qu'on peut tout au plus lui attribuer quelques-unes des *douze* voix perdues données à divers."

Balzac, candidat malheureux à Angoulême, ne faisait qu'y précéder un autre candidat illustre destiné à partager sa mauvaise fortune. Trois ans après, Chateaubriand posait, en effet, sa candidature à Angoulême et n'y obtenait que 96 voix. On aurait cru, par de tels résultats, que les écrivains piqués de la tarentule politique allaient à jamais abandonner l'arrondissement d'Angoulême. Il était réservé à Alfred de Vigny d'y subir, lui aussi, un échec, un échec qui fut paraît-il, effroyable.

Que sont devenues les professions de foi de Balzac, de Chateaubriand et d'Alfred de Vigny? Ces circulaires électorales tirées à un très petit nombre d'exemplaires sont, à l'heure actuelle, autant de raretés bibliographiques. Mais on ne nous à pas moins donné certains détails, assez curieux, sur le séjour et sur les campagnes électorales de Balzac au pays de Lucien de Rubempré.

* * *

Balzac était venu à Angoulême, où il payait, paraît-il, les créanciers que lui avait légués son inprimerie de la rue des Marais-Saint-Germain. A Angoulême, quelques-uns prétendent que son séjour fut de quelques mois à peine; d'autres affirment qu'il est demeuré là trois ans, ce qui semble assez long. En tout cas, on a très judicieusement observé que ce séjour avait dû être de quelque durée, en raison de la remarquable exactitude dont l'auteur de la *Comédie humaine* fait preuve dans sa description d'Angoulême et de ses environs.

Quoi qu'il en soit, l'année suivante, une occasion nouvelle se présentait à Balzac pour briguer un siège à la Chambre. Il habitait, à cette époque, à la Poudrerie, chez un de ses parents. Un des professeurs de l'école de marine d'Angoulême, M. Bergès, songea à se faire le patron d'une candidature en faveur de Balzac. Mais il ne fut pas donné suite à l'idée. Soit dépit, soit découragement, soit indifférence, Balzac ne songea plus à la députation jusqu'à la révolution de 48, époque à laquelle il fut sollicité par le club de la Maternité universelle de poser sa candidature à Paris.

Balzac venait de rentrer à Paris, au retour d'un voyage en Russie. Les adversaires de sa candidature le représentèrent comme étant accouru du fond des pays slaves pour briguer un siège à la Chambre. Balzac protesta, affirmant qu'éloigné de France comme il l'était, il lui eût été difficile de prévoir la révolution de février.

L'auteur de la *Comédie humaine* ne déclara pas moins que si les fonctions de représentant du peuple étaient confiées, il les accepterait avec empressement. Il écrivit à cet effet au président du club qui sollicitait sa candidature une lettre où on lit ce curieux passage:

"Je crois qu'il est superflu, pour tous les hommes dont la vie et les œuvres sont publiques depuis vingt ans, de faire des professions de foi. Il y a des hommes que les votes vont chercher, il y en a d'autres qui vont chercher les votes, et ceux-ci doivent *faire appécier leurs sentiments politiques;* mais, quant à moi, si je n'appartiens point par mes travaux aux 900 personnes qui, dans notre pays en représentent ou l'intelligence, ou les forces, ou la pratique du commerce, ou la connaissance des lois, des hommes et des affaires, le scrutin me le dira.

"Si je ne suis pas élu, je ne m'en plaindrai cartes pas. Je suis de ceux qui pensent que le maudat de 1848 est, pour celui qui l'accepte, une œuvre de dévouement à la France, une œuvre d'abnégation, une tâche pleine de périls; et sans la trouver au-dessus de mes forces; voilà pourquoi je désire ne tenir mon élection que de suffrages entièrement volontaires et non solicités. Depuis 1789 jusqu'en 1848, la France, ou Paris, si vous voulez, a changé tous les quinze ans la constitusion de son gouvernement; n'est il pas temps pour l'honneur de notre pays, de trouver, de fonder une forme, un empire, une *domination durable*, afin que notre prospérité, notre commerce, nos arts qui sont la vie de notre commerce, le crédit, la gloire, enfin toutes les fortunes de la Franee ne soient pas mises périodiquement en question?

"En vérité, notre histoire, depuis soixante ans, expliquerait le problème historique de la disparition des trente Paris, dont il ne reste que les débris sur quelques points du globe où vont les découvrir les voyageurs pour orner les musées, et qui sont les aînés du Paris actuel.

"Que la nouvelle république soit puissante et sage, car il *nous faut un gouvernement qui signe un bail plus long que quinze ou dix-huit ans*, au seul gre du bailleur! Voilà mon désir, et il est équitable à toutes les professions de foi....

"Veuillez agréer, etc.

"DE BALZAC."

* * *

La représentation législative de 48, qui eut Lamartine à sa tête, n'eut pas Balzac. L'auteur de la *Comédie humaine* ne mit jamais pied sur la terre promise de la politique. Il resta toute sa vie un "ancien candidat à la Chambre". Heureusement. La politique de Balzac nous aurait probablement privé de trois ou quatre chefs-d'œuvre.

Il est à remarquer que la plupart des grands écrivains et des grands poètes, contemporains de Balzac, ont été frôlés par l'aile de la politique: Lamartine, Hugo, Vigny, Dumas, Mérimée, George Sand, Saint-Beuve, tous y ont plus ou moins sacrifié. Seul Musset y sut résister:

La politique hélas! voilà notre misère..
Mes meilleurs ennemis me conseillent d'en faire.
Etre rouge ce soir, blanc, demain; ma foi, non!

Parole de poète, parole de sage.

L'ACTUALITÉ.

Un Navire Espagnol Capturé par un Navire de Guerre Américain.

Echos et Nouvelles

Turquie

Les dernières nouvelles de Crète sont contenues dans la dépêche suivante télégraphiée de la Canée aux agences:

Le tribunal international ayant assigné comme témoin un colonel turc dont la déposition était indispensable, et Djevad pacha ayant refusé à ce colonel l'autorisation de comparaître devant un tribunal non reconnu par le sultan, l'audience a dû être levée.

Les juges ont déféré le cas au conseil des amiraux.

Le fonctionnement du tribunal international est arrêté jusqu'à ce qu'une solution diplomatique intervienne sur ce point.

Chine

On mande de Pékin au «Times»:

Le gouvernement français réclame 100.000 francs pour le meurtre du missionnaire Bertholet, tué à Tung-Kiang-Tchéou, dans la province du Kouang-Si.

Il demande en outre la construction d'une chapelle commémorative à Pak-Hoi, et le droit de prolonger le chemin de fer projeté de Lang-Tchéou et Nan-Ning fou jusqu'à un port de la côte du Kouang-Toung.

Le gouvernement chinois considère ces demandes comme raisonnables.

—C'est le 14 de ce mois que le prince Henri de Prusse, frère de Guillaume II, est arrivé à Pékin, accompagné de douze officiers de son escadre; la seconde division de cette escadre, composée du «Deutschland», du «Gefion» et de l'«Impératrice-Augusta», est restée mouillée devant Takou, à l'embouchure du Peï-Ho, pendant tout le temps qu'a duré le séjour du prince allemand dans la capitale chinoise.

Le croiseur «Princesse-Guillaume», ayant à bord le commandant d'escadre Diedrichs, a également quitté les eaux de Kiao Tchéou pour se rendre à Takou; mais il ira de là à Nagasaki.

—Aussitôt l'évacuation de Weï-Haï-Weï par les Japonais et son transfert sous l'autorité britannique, écrit-on, d'importantes forces y seront envoyées des Indes, où les hommes de l'infanterie légère des Highlands et ceux du régiment du Yorkshire ont reçu l'ordre de se tenir prêts à partir pour la Chine.

L'escadre anglaise a quitté Tchéfou pour se rendre à Weï-Haï Weï.

—On a fort peu de détails sur les désordres qui ont éclaté dans le voisinage de Han Kéou: c'est bien au petitport de Cha-Si, situé sur le Yang Tsé, entre Han-Kéou et I-Tchang (Hou-Pé, Chine centrale), qu'ils se sont produits; il y existe une agence consulaire britannique, un poste de douaniers, quelques magasins chinois et les bureaux d'une succursale de la maison Jardine, Matheson et Cie, qui a son centre à Londres, Lombard street. Ces quelques bâtiments, ainsi qu'un certain nombre de maisons indigènes, auraient été incendiés par les émeutiers. Mais on ne croit pas qu'un seul Européen se trouvât à Cha-Si au moment des troubles.

République Argentine

Au sujet des bruits alarmants qui circulent depuis quelque temps sur les relations entre la République argentine et le Chili relativement à leur question de frontières, la légation argentine fait savoir que rien ne justifie ces alarmes. Les travaux de démarcation suivent leurs cours d'accord avec les traités en vertu desquels toute difficulté qui se présentera sur l'emplacement des bornes frontières et qui ne pourra être réglée directement par les délégués techniques des deux pays, sera soumise à l'arbitrage de la reine d'Angleterre. Jusqu'à présent ces experts ne se sont pas encore réunis, ce qui est une condition préalable et indispensable pour rétablir les divergences qui se seraient produites.

Jusqu'à présent donc, ajoute la légation argentine, il est au moins prématuré de dire que ces divergences existent, et, d'autre part, rien ne donne lieu de croire que le Chili, comme la République argentine, ne soit pas résolu à donner à cette question la solution pacifique prévue par les traités.

Suisse

Le peintre Alfred van Muyden vient de mourir à Champel à l'âge de quatre-vingts ans. C'était le doyen des peintres suisses. Il était né à Lausanne en 1818. Sa vocation d'artiste, qui s'était déclarée dès le collège, le fit renoncer aux mathématiques et au droit qu'il avait étudiés successivement. En 1838, il alla travailler à l'Ecole des beaux-arts de Munich, puis chez le célèbre Kaulbach, après un de ces voyages à pied à travers le Tyrol et la Suisse; ce voyage pour ainsi dire classique chez les étudiants ès arts d'autrefois. En 1848, il fit l'autre voyage classique des peintres, celui d'Italie, et séjourna longtemps à Venise, à Florence, à Rome où il se lia avec ceux des peintres français qui y vivaient alors: Cabanel, Bouguereau, Hébert, Harpignies.

Météore visible en plein jour.

Le nombre des étoiles filantes ou des bolides qui tombent sur la Terre en vingt-quatre heures peut s'élever jusqu'à plusieurs milliers; mais, comme la plupart d'entre eux sont très petits, ils n'attirent pas l'attention et passent inaperçus. Cependant quelques-uns sont assez gros et assez brillants pour être vus en plein jour.

C'est ainsi que, tout récemment, le 19 janvier 1898, à 11 h. 8 m. 40 s. du soir, M. Coddington, astronome à l'observatoire Lick, a pu observer un curieux météore: c'était une sorte de lueur brillante de 5 à 10 degrés de longueur. Elle paraissait blanche malgré le ciel clair et n'a été visible que pendant un temps très court, quelques dixièmes de seconde environ. Elle se précipitait très rapidement vers le N.-N.-E. en augmentant d'éclat, puis disparut tout à coup. De l'observatoire Lick, ce météore semblait dans l'ouest, mais à une distance qu'on n'a pu fixer, puisqu'il n'a pas été observé ailleurs.

Son point de disparition paraissait situé à 93 degrés à l'ouest, et à une altitude de 8 degrés.

LA GUERRE
Contre la Faiblesse.

Précieux conseils venant du chirurgien-général de l'armée française.

Soldats à l'abri de la maladie.

La Malaria et la Débilité ne sont pas à craindre si les précautions voulues sont prises

La faiblesse peut être réellement considérée comme la cause principale de toutes les misères humaines. Que les poumons et la gorge s'affaiblissent, et on est sûr de prendre du froid, qui, plus tard, devient une pneumonie, de l'influenza ou de la grippe. Que la faiblesse s'attaque aux nerfs et de nombreux maux se produiront.

L'existence artificielle d'un jour et la vie, dans les grandes villes, sont telles que l'on est exposé à éprouver cette faiblesse tant redoutée. Donc il est sage de fortifier le système au moyen d'un bon tonique. Ce tonique est le Vin Mariani renommé dans le monde entier.

Le Vin Mariani est recommandé comme tonique par la profession médicale dans tout l'univers. Il a reçu les recommandations de plus de 8,000 médecins américains. Comme il est généralement concédé, aucune préparation n'a été plus hautement vantée par des personnes d'une réputation universelle que le Vin Mariani. Il a été prôné par des têtes couronnées, par des princes de l'Eglise et de l'Etat, par des écrivains, des peintres et d'autres personnes à profession du rang le plus élevé. A tous ceux qui écriront à Mariani & Cie, 52 West 13th Street, ville de New York, leur demandant un intéressant petit livre renfermant les portraits et les autographes des Empereurs, de l'Impératrice, des Princes, Cardinaux, Archevêques et autres personnages distingués, il sera fait droit gratuitement à leur demande.

Le Vin Mariani calme, fortifie et soutient le système de même qu'il restaure le corps et le cerveau. Il donne des forces, donc il est reconnu comme le vainqueur de la maladie et assure la santé et la longévité.

Le Vin Mariani est surtout indiqué pour la malaria, la fièvre chaude et toutes les fièvres occasionnées par des miasmes. Il guérit promptement les frissons, triomphe de la fièvre malariale et rend la verdeur et la vigueur. A cet égard le chirurgien en chef de l'armée française a écrit:

Au cours de longues et fatigantes marches, nos soldats et nos officiers ont éprouvé un soulagement instantané de leurs fatigues et de leurs pénibles efforts par l'usage du merveilleux tonique le Vin Mariani. Il a prévenu les fièvres et les maux sur des territoires marécageux et insalubres.

Signé:

H. LIBERMANN, M. D.,
Chirurgien en chef de l'armée française.

De même, M. Evelyn Wood, le général commandant en chef, écrit:

«Quant à la marche de l'Infanterie, ça été la meilleure qui se soit vue pendant que je commandais à Aldershot, où depuis je fus stationné la première fois il y a vingt-huit ans. Nombre d'officiers firent usage du tonique et des propriétés reconstituantes du Vin Mariani bien connu, la plus sûre de même que la plus agréable méthode au palais d'opposer la résistance à la fatigue». Extrait du «London Sketch».

Encore dans les Rapports de salubrité des Etats-Unis vol. XXIV No 21 Déc. 1895, il est dit: «Le Vin Mariani fortifie, nourit et stimule le corps et le cerveau. Il rend les forces, l'énergie et la vitalité plus promptement et mieux que tous autres toniques».

Le Vin Mariani a, en outre, une valeur partculière dans les cas de Nevralgies, de Débilité Neveuse, de Relâchement Musculaire, d'Affaissement Mental et Physique, d'Epuisement, de Travail Excessif et de Surmenage, d'Insomnie, de Maux de Tête, de Dyspepsie Nerveuse, de Perte d'Appétit, d'Emaciation et de Consomption. Il reconstitue les forces vitales et est un puissant régenerateur.

Il donne des forces au système nerveux, de la fermeté et de l'élasticité aux muscles et de la richesse au sang. Il fait du bien à tous et ne fait de mal à personne.

Le Vin Mariani est doux au palais et convient aux plus délicats des estomacs. Dans les cas de pâleur chez les enfants chétifs, maladifs, on s'en sert invariablement avec grand succès.

Pour les hommes surmenés et les femmes délicates, le Vin Mariani opère des merveilles. Le Vin Mariani se vend chez tous les pharmaciens. Faites-en l'essai et vous verrez qu'il maintient bien la réputation qu'il s'est gagnée durant les trente-cinq dernières années. Un mot d'avertissement, cependant—qu'aucune représentation ou explication ne vous décide à accepter un substitut, vous éviterez ainsi un désappointement.

Le lancement du Châteaurenault

Le croiseur français de 1re classe «Châteaurenault», a été lancé récemment à la Seyne.

Ce bâtiment a 135 mètres de longueur et 17 mètres de largeur, avec un déplacement de 8,017 tonneaux. Ses machines verticales à triple expansion seront alimentées par des chaudières à tubes d'eau et actionneront trois hélices. La vitesse maxima prévue est de 23 nœuds. Son rayon d'action à 12 nœuds sera de 7,500 milles.

Son artillerie comporte deux canons de 164 millimètres, six de 138, dix de 47 et cinq de 37, tous à tir rapide.

Ce bâtiment, dont le marché date du 12 octobre 1895, devra être livré par les constructeurs le 8 avril 1899. Son prix de revient est évalué à 15,201,628 fr.

De Bruxelles à Berlin.

Les pourparlers entre les gouvernements allemand et belge pour l'établissement d'une ligne téléphonique entre Bruxelles et Berlin ont abouti déjà depuis quelque temps. Il ne reste plus que quelques détails à régler. On considère également comme certain que, lorsque la ligne Berlin-Bruxelles fonctionnera, on pourra également téléphoner par cette ligne à Paris et à Londres. La ligne de Bruxelles à Londres ne passera pas par Paris; elle se détachera à Courtrai et passera par Lille et Calais.

Revue des Deux Mondes.

15, rue de l'Université, Paris.

—SOMMAIRE DE LA—
Livraison du 15 Mai 1898.

I.—*Le Ménage du Pasteur Naudié*, troisième partie par M. Edouard Rod.
II.—**Souvenirs et Conversations du Maréchal Canrobert.—Le Lieutenant Canrobert en 1830.**
III.—**Les Femmes du Canada Français.**—I. **Etablissements de Charité**, par Th. Bentzon.
IV.—**Les Marines de l'Espagne et des Etats-Unis**, par [illegible]
V.—**Art et Métier.**—II. **L'Architecture**, par M. G. Dubufe.
VI.—*Le Marquis de la Rouerie et la Conjuration Bretonne* — troisième partie, par M. G. Lenotre.
VII.—**Revue Littéraire.—Les idées du Comte Tolstoi sur l'Art**, par M. René Doumic.
VIII.—**Revues Etrangères.—Shakespeare et M. Georges Brandes**, par M. T. de Wyzewa.
IX.—**Chronique de la Quinzaine.—Histoire Politique**, par M. Francis Charmes.
X.—**Bulletin Bibliographique.**

rejetés contre la montagne.... cassant les traits....les chevaux retombèrent l'un sur l'autre.... brisant l'avant-train....broyant le phaéton contre la paroi du rocher.....

Mais cet inextricable amas de bêtes ruant....de ferrures tordues de panneaux défoncés s'abattit sur place.....

Et c'est sur la poussière de la route que roula le baron Jacques avec Macelle toujours attachée à lui — comme une noyée à une suprême épave....

Le baron étourdi d'abord sous le choc, reprit presque aussitôt connaissance....

Là.... à côté..... l'attelage s'émiettait sous les ruades des chevaux qui se débattaient au milieu des débris.

Ah! que cela lui importait peu!....

C'est à Marcelle qu'étaient allées d'abord sa pensée et son angoisse....

A Marcelle qui restait là.... accrochée à ses vêtements par ses mains crispées.... Marcelle qui avait les yeux fermés.... les lèvres blêmes.... Marcelle, dont le front décoloré se tachait d'un mince filet de sang.... un filet de sang rouge qui coulait de dessous ses cheveux épars....

Et, au lieu de se relever, il restait maintenant là..... à genoux dans la poussière.... essayant vainement de ranimer cette pauvre enfant.

—Marcelle.... parlez-moi.... répondez-moi, Marcelle....M'entendez-vous?.... Marcelle!..

Il l'avait prise entre ses mains tremblantes, ce te tête pâle.... cette tête inanimée.... et c'est en pleurant qu'il s'écriait:

—Vous voulez donc que je meure de désespoir?.... Vous ne comprenez donc pas que vovie c'est ma vie?....

Ah! Dieu de bonté!.... elle avait entr'ouvert ses lèvres.... sa poitrine s'était soulevée en un faible gémissement....

—Elle est vivante!....

D'un bond à présent il se relevait.... et sa voix retentissait, éclatante.... désespérée... formidable:

—A l'aide! à l'aide!.....

Mais non, on ne répondait pas .....personne n'entendait ses cris d'appel....personne ne venait à leur secours....

Et il se tordait les mains dans sa désolation, dans son impuissance.....

Que faire?.....

Il n'avait pas même à sa disposition une goutte d'eau pour mouiller ce front....ce pauvre front blessé....

Et, puis desespérée encore, sa voix s'élevait dans la silence de leur isolement:

—A l'aide! à l'aide!....

Ah! cette fois, il ne se trompait pas....il avait bien entendu....

A son dernier cri, un autre cri venait de répoudre....

Un cri éloigné....que la distance rendait à geine perceptible....mai qui avait cependant distinctement frappé son oreille....

Et d'une voix encore plus retentissante, le baron lançait son appel:

Par ici!....Par ici!....

Et la voix lointaine avait encore répondu:

—Voilà!....On y va!....

L'instant d'après, un homme paraissait sur la route.

Un homme qui hâtait le pas en montant — car c'est d'en bas qu'il arrivait....

Un paysan, un grand gaillard aux épaules carrées — tel qu'en fait naître cette forte terre, qui élève la stature de ses robustes enfants.... comme le tronc noueux de ses arbres géants.

— Voilà....voilà, répétait-il en accélérant encore sa marche...

Et, quand il ne fut plus qu'à quelques pas:

—Mais.... Je ne me trompe pas.... Monsieur de Lanceroy... Ah! mon Dieu! quel malheur!

Instinctivement, l'œil du paysan dauphinois était allé d'abord à ce bel attelage.... cet attelage de cinq cents pistoles au bas mot .... qui grouillait, là, dans un innomable fouillis....

—Eh! s'écria éperdument le baron Jacques, qu'importe tout cela!.... C'est à cette malheureuse jeune fille qu'il faut porter secours!....

—La demoiselle de compagnie de Mme la baronne, dit avec un geste de pitié le nouvel arrivé .... Pauvre créature.... Est-ce qu'elle a bien du mal?....

—Eh! le sais-je?....

— Cependant.... voyez, monsieur le baron, elle ouvre les yeux....

Marcelle, en effet, revenait à la vie.... Son regard encore flottant erra, sans mémoire.... sans intelligence.... sur les deux hommes qui venaient de la soulever pour la porter sur le gazon du talus....

..Et puis, tout à coup, le souvenir lui revenant à l'esprit et au bruit de ce monceau de débris où se débattaient ces deux bêtes blessées.... elle poussa un cri,

—Ah!.... c'est affreux!

—Oui, répondait doucement le baron Jacques.... ça été affreux.... Mais le malheur est évité.... Le mal est conjuré puisque vous avez repris connaissance.... puisque vous parlez.... puisque vous me reconnaissez....

Et, d'une voix anxieuse:

—Où souffrez-vous?

—Là.... murmura-t-elle....à la tête....

—C'est une large coupure.... peu profonde, Dieu merci.... Mais ne ressentez-vous point d'autre mal?....

—Je.... je ne sais pas, répondit-elle en essayant de lui sourire.... Je suis brisée....anéantie....

—Quand nous vous avons portée sur le talus....nous ne vous avons pas fait éprouver quelque souffrance plus vive....plus torturante?....

—Non....

—Allons, fit-il, les larmes aux yeux, ce ne sera pas aussi grave que je le redoutais....

.. Mais comment allons-nous la transporter au château? demandait il anxieusement à ce paysan qui l'aidait de son mieux....

—Bien facile, monsieur le baron.... En vous entendant appeler, j'ai pris le devant... Mais je ne venais pas seul.... Je suis avec mon père.... Nous ramenons à la maison des fagots de chêne que nous avons coupés hier, là-bas dessous, dans notre bois.... Tenez, on entend déjà les clochettes des bœufs.... Lancenoy n'est pas bien loin et nous pourrons y emmener la demoiselle.... Les feuilles sont encore toutes fraiches.... Ça lui fera quasiment comme un lit....

Et voilà qu'en effet, le rustique attelage apparaissait à son tour....

.. Un de ces grands chars montés sur quatre roues et dont le timon s'attelle au joug des grands bœufs du Dauphiné.... forts....dociles....et lents....

Sur le char s'entassaient les fagots encore tout verts....

—Vite, père....un coup de main!

Le bouvier arrêta son char au bord de la route et accourut.

—Pardi, fit-il, aussitôt qu'on lui eut brièvement expliqué la situation, nous n'allons pas vous laisser dans l'embarras, monsieur le baron...

Et, comme M. de Lanceroy hochait tristement la tête en lui répondant:

—Ce n'est pas pour moi que j'ai besoin de votre aide....

Le vieux paysan reprit aussitôt:

—.. Ni vous.... ni la demoiselle non plus.... Mais il faut commencer par déblayer le chemin.... sans ça, nous ne pourrions pas passer.

C'était en effet, la première besogne à entreprendre, et les trois hommes, — à présent que la jeune fille pouvait attendre quelques instants, appuyée contre le talus tout capitonné d'herbes, — s'occupèrent de l'attelage et de la voiture dont l'enchevêtrement barrait toute la largeur de la route.

—Quel malheur, murmurait le vieux paysan.... une voiture comme ça....et de si belles bêtes....

Hélas! oui, ils étaient bien mal en point les pauvres animaux!...

Un d'eux avait pu se relever .... et il haletait avec une large plaie saignante à son épaule .... mais l'autre était toujours étendue à terre, râlant péniblement, à moitié étranglé par son collier et par les traits qui s'étaient enroulés inextricablement pendant qu'il se débattait...

—Jamais nous ne pourrons le dételer, fit le baron.... il faut couper tout cela...

—Quel dommage... du cuir tout neuf!... gémit le vieux...

Mais il fallait bien se résigner aux moyens héroïques et, tirant de sa poche son couteau affilé comme un rasoir.... il se mit en devoir de trancher dans les sangles....

Aussitôt, retrouvant la liberté de ses mouvements, le cheval, par un violent effort, se remettait sur ses quatre pieds....tout tremblant à présent et tout baigné de sueur...

—Allons, fit le payson qui l'avait aussitôt pris par la bride pour le faire avancer d'un pas, en voilà encore un qui aura eu plus de peur que de mal.

Et, lui passant la main sur les genoux, blancs de poussière:

—Il n'est pas même couronné .... Vous avez de la chance, monsieur le baron.... parce que l'autre, dans quinze jours il n'y paraîtra plus.

A continuer

Sirop calmant de Mme Winslow

Ce sirop a été en usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS DE MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION, avec un SUCCÈS PARFAIT. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT SES GENCIVES et SOULAGE les DOULEURS; GUÉRIT LES COLIQUES; c'est le meilleur remède pour la diarrhée. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. Soyez sûr de demander le "sirop calmant de Mme Winslow"; n'en prenez pas d'autre. Vingt-cinq sous la bouteille.